

les limites de ces rives ; dont les plans d'Empire, plus vastes et plus judicieux qu'aucun de ce temps, n'ont pas été couronnés de succès à cause de l'esprit étroit de son souverain, qui a laissé les rives atlantiques de la Nouvelle Angleterre tomber aux mains de ses rivaux, changeant par là l'histoire du Nouveau Monde."

M. le Président, laissez-moi vous donner à vous, ainsi qu'aux Messieurs de la Société Historique du Maine qui m'ont fait l'honneur de m'inviter ici, l'assurance que je regarde comme un très grand privilège d'assister et de participer à la cérémonie instructive et rétributive de ce jour. Cette péninsule de Sabino doit devenir, si elle ne l'est déjà, une terre classique, et, ce 29 août, la véritable ère de l'établissement de notre langue et de notre race sur ce continent, un des fastes les plus chers aux citoyens de langue anglaise de l'Amérique du Nord. Cette cérémonie intéresse autant les colonies encore anglaises que les citoyens du Maine, et je dois répéter en votre présence combien je suis heureux d'avoir pu prendre part à la première, mais, j'en suis convaincu, la première d'une interminable série de telles célébrations. Je serais bien peu sensible, monsieur, à la bienveillance avec laquelle j'ai été présenté si cordialement à cette assemblée, si je ne la reconnaissais pas personnellement ; et je serais, je crois, indigne de la position que j'occupe comme membre du gouvernement canadien, si je ne ressentais encore plus l'honneur que vous avez fait au Canada en rappelant la mémoire de son premier gouverneur et capitaine général, le sieur de Champlain.

Ce célèbre personnage est, en vérité, non seulement par la date, mais par la conception de ses vues, la hardiesse de ses projets et la célébrité de sa carrière individuelle, le premier homme d'Etat du Canada ; il n'est pas un seul homme ayant des prétentions au caractère d'homme d'Etat canadien qui puisse ne pas se regarder comme honoré, fier, lorsque le nom de Champlain est prononcé, publiquement ou privément, en sa présence. Nous ne craignons nullement pour la réputation de notre grand fondateur : elle peut défier les témoignages et les recherches historiques les plus sévères ; nous ne craignons nullement que sa véritable grandeur soit abaissée par une comparaison avec le reste des chefs de l'Atlantique—les chefs du grand océan—dont nous avons déjà entendu si éloquentement mentionner le caractère chevaleresque. Nous, Canadiens, nous désirons ardemment qu'il soit mieux connu—bien connu—et vous me permettez peut-être, M. le Président, d'esquisser quelques-uns des traits de la carrière, d'indiquer quelques-uns des traits du caractère qui nous rendent pour toujours glorieux le nom et la mémoire du sieur de Champlain.